

BLUESBREAKER

DE DOMINIQUE BRENGUIER

FICHE TECHNIQUE

FRANCE - 2007 - 1h15

Réalisation & scénario :
Dominique Brenguier

Image :
Thomas Letellier

Montage :
Marianne Meillier

Musique :
Paul Personne

Interprètes :
Robinson Stévenin
(René)
Richard Bohringer
(M. Maurice)
Estelle Vincent
(Nathalie)
Alex Waltz
(M. Christian)
Martine Maximin
(Madame Denise)
Richaud Valls
(Richard le rocker)
Chantal Reynaud
(La voisine excédée)
Gégé Lefev'
(Le vendeur de journaux et le guichetier)



SYNOPSIS René Martin, 20 ans, est apprenti-magasinier au Monoprix de la place Blanche. M. Maurice, le chef magasinier, l'a sorti de l'orphelinat pour le former et a été comme un père que René n'a pas eu. René est obsédé par son rêve, devenir un grand guitariste de Blues. Cette musique lui apporte un réel bonheur tout comme le sourire de Nathalie, une jeune comptable, dont il est follement amoureux. René passe ses moindres moments de liberté à chanter et à jouer de la guitare en copiant son héros, son modèle, un guitariste anglais des 70's. René n'a « pas les mots » pour exprimer sa sensibilité ou ses désirs, mais il croit pouvoir conquérir Nathalie grâce à sa musique, lorsqu'il sera prêt... Le départ en retraite de M. Maurice ébranle l'univers fragile de René. La persécution qu'exerce sur lui son nouveau chef, la mort de son Guitar-héro et l'échec amoureux avec Nathalie provoquent son bouleversement.



CINÉMA[s]
LE FRANCE

8 rue de la Valse 42100 Saint-Étienne

Le centre de Documentation du Cinéma[s] Le France, qui produit cette fiche, est ouvert au public du lundi au jeudi de 9h à 12h et de 14h30 à 17h30 et le vendredi de 9h à 11h45 et accessible en ligne sur www.abc-lefrance.com

Contact : Gilbert Castellino, Tél : 04 77 32 61 26
g.castellino@abc-lefrance.com



CRITIQUE

(...) Pour des raisons assez inexplicables, cette bluette vire à la tragédie la plus noire. Le noir et blanc onirique (Dominique Brenguier, qui signe ici son premier long métrage était jusqu'ici directeur de la photo, entre autres de *La Faute à Voltaire*, d'Abdellatif Kechiche) se fait cauchemardesque. Mais cette grosse rupture de ton fait plus l'effet d'un tour de passe-passe destiné à sortir le film du cul-de-sac dans lequel il était enfermé.

Androgyne et quasi somnambule, Robinson Stévenin fait ce qu'il peut pour donner un peu de consistance à un personnage flottant dans le vide qui sépare la vraisemblance de l'invention poétique. (...)

Thomas Sotinel
Le Monde - 16 octobre 2007

(...) Les bluesbreakers c'est le groupe anglais qui a popularisé le blues dans les années 60. Formation à géométrie variable, il a accueilli nombres de grands guitaristes de blues électrique comme Eric Clapton ou Peter Green, le modèle de René dans le film. Toute la bande son reprend des morceaux du leader des Fleetwood Mac, très joliment réarranger par Paul Personne qui donne une musique vraiment plaisante. Robinson Stévenin est lui aussi plutôt à l'aise avec une guitare dans les mains et devant un micro (belle interprétation de

Black Magic Woman), ce qui n'a pas été le cas de tous les acteurs jouant des guitaristes.

Le reste est beaucoup plus caricatural. On a en effet du mal à croire à l'histoire, à la relation entre Robinson Stévenin et Richard Bohringer, qui assène à chaque réplique «fiston» afin que l'on comprenne bien que le lien entre eux est bien plus que professionnel ou amical. Dominique Brenguier se montre bien maladroit pour mettre en scène l'attirance de René pour Nathalie. On ne comprend jamais leurs motivations profondes. Pareil pour la représentation de la folie de Robinson Stévenin. Dominique Brenguier nous ressort les images les plus éculées et déjà-vu cent fois sur le thème. Toujours les yeux exorbités, le héros parle tout seul et quand il discute avec les autres, il utilise la troisième personne au lieu de «je» pour bien que l'on se doute de la schizophrénie latente qui le ronge. (...)

Mathieu Girard
www.commeaucinema.com

CE QU'EN DIT LA PRESSE

Paris Match - n°3048 - Alain Spira
Ce court long-métrage (1h15) est beau comme une ville la nuit. (...) le scénario est un peu court, le propos naïf, mais c'est un beau poème vintage.

Le Figaro - du 17/10/07
(...) Un troublant et passionné Robinson Stévenin

Première - n°368

Naïve et maladroite, l'histoire sacrifie aux poncifs sur l'urbaine solitude et la rock attitude.»

Télérama - n°3014

(...) Le film ne décolle jamais, plombé par une mise en scène maniérée et un onirisme de pacotille.

NOTE D'INTENTION

L'univers de René Martin est hanté par le blues électrique, qu'il ne peut écouter sans avoir «la chair de poule». **Bluesbreaker** s'installe dans l'intimité de ce jeune apprenti, orphelin et solitaire, pour restituer par petites touches sensibles l'étrangeté du regard de René et son isolement.

Le Noir & Blanc est un choix esthétique qui souligne cette étrangeté, hors du temps. Sur un mode visuel et sonore résolument subjectif, **Bluesbreaker** soutient le rêve juvénile de René.

Jouer le Blues comme son Idole, atteindre l'âme du Blues pour en user comme d'un autre langage, universel. **Bluesbreaker** tente de distiller ces fragiles ressentis qui parfois se traduisent par la «chair de poule»...

Dossier de presse

FILMOGRAPHIE

Bluesbreaker 2007